

Didier WOLFHUGEL, Professeur en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles,
Lycée Sainte Marie Grand Lebrun, Bordeaux
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusé en visioconférence le 22 janvier 2015, de 10h10 à 12h00 :
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.14-15.prog.php>
Cours en vidéo : http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

LA RECONNAISSANCE DE LA VÉRITÉ

Peut-on reconnaître la vérité ? Quel(s) sens attribuer à cette expression ? Ce cours a justement pour objet de saisir les diverses significations de la reconnaissance pour tenter de les articuler autour de la notion de vérité. Car de cette reconnaissance dépend le maintien d'une certaine exigence de vérité, ou au contraire son abandon.

Texte 1

« Telle est la thèse que je dois défendre. La vérité d'une idée n'est pas une propriété stable qui lui soit inhérente. La vérité *vient* à l'idée. Celle-ci *devient* vraie, les événements la *rendent* vraie. Sa vérité est en fait un événement, un processus : le processus qui consiste à se vérifier elle-même, qui consiste en une vérification. Sa validité est ce processus de *validation*.

Mais que signifient à leur tour les mots vérification et validation au point de vue pragmatique ? Ils désignent, encore une fois, certaines conséquences pratiques de l'idée vérifiée et validée. Il est difficile de trouver une formule qui évoque ces conséquences avec plus de justesse que la formule ordinaire de l'accord - ces conséquences étant ce que nous avons à l'esprit lorsque nous disons que nos idées sont « en accord » avec la réalité. C'est à dire qu'elles nous mènent, par les actes et les idées qu'elles suscitent, dans, jusqu'à ou vers d'autres parties de l'expérience avec lesquelles nous sentons tout du long - ce sentiment faisant partie de nos potentialités - que nos idées originelles restent en accord.

(...) Commençons par nous rappeler que posséder des idées vraies signifie toujours qu'on possède de précieux instruments pour l'action, et que le devoir d'accéder à la vérité, loin de nous être imposé de nulle part ou d'être un tour de force qui imposerait notre intellect à lui-même, se justifie par d'excellentes raisons pratiques. »

William James, *Le pragmatisme*, Sixième leçon, Conception pragmatiste de la vérité.

Texte 2

« Richard Rorty entend s'inscrire dans la tradition pragmatiste américaine. Mais son pragmatisme est fort différent de celui du fondateur de ce courant, C.S. Peirce. J'espère ne pas être trop infidèle aux thèses du pragmatisme rortyen sur la vérité en les schématisant de la manière suivante :

- (1) La notion de vérité n'a pas d'usage explicatif, et elle ne recouvre aucune essence, aucune substance et ne désigne aucune propriété ou métaphysique profonde, ni un objet (le Vrai).
- (2) En particulier la notion réaliste traditionnelle de la vérité comme correspondance de tous nos énoncés, jugements ou propositions avec la réalité ou les « faits », et en général toute théorie de la pensée comme représentation de la réalité sont vides de sens.
- (3) En conséquence, les débats portant sur le réalisme contre l'antiréalisme, qui agitent encore une grande partie de la philosophie analytique contemporaine, sont vides.
- (4) Le problème n'est pas de rendre vrais nos énoncés, mais de les justifier, et il n'y a pas de distinction à faire entre vérité et justification. La justification n'est elle-même pas autre chose que l'accord entre les membres d'un groupe ou d'une communauté et il n'y a pas d'accord ultime, final, ou de convergence idéale des énoncés.
- (5) Le concept de vérité étant vide, la vérité ne peut être une norme de l'enquête scientifique ou philosophique ou un but ultime de nos recherches. A fortiori elle ne peut pas être non plus une valeur.
- (6) Du fait qu'on rejette ces notions mythiques de vérité, il ne s'ensuit pas qu'il n'y ait rien à dire du monde : il y a entre le monde et nous des relations causales, naturelles, que nous pouvons étudier.(...)
- (7) Le fait que l'objectivité et la vérité ne comptent pas ne signifie pas qu'il n'y ait pas certaines valeurs à défendre ; les valeurs en question sont celles habituellement promues par la tradition pragmatiste, celles de solidarité, de tolérance, de liberté et de sens de la communauté. Ces valeurs permettent bien mieux de promouvoir la démocratie que les reconstructions kantienne ou utilitaristes de la justice qui ont dominé la philosophie morale et politique des trente dernières années . Rorty est trop conscient des difficultés de James à ce sujet pour prétendre assimiler la vérité à l'utilité : ce qui est utile peut être faux, et ce qui est utile peut être faux. Mais il n'en maintient pas moins l'idée que les valeurs d'utilité sociale doivent l'emporter sur les valeurs de la vérité. »

Pascal Engel et Richard Rorty, *A quoi bon la vérité*, Grasset, pp. 20-22.

Texte 3

« Il faut donc séparer nettement la thèse *conceptuelle*, selon laquelle la vérité est une norme constitutive au sein du triangle croyance-assertion -vérité, de la thèse *éthique* selon laquelle elle serait une valeur intrinsèque, ou il faudrait la respecter ou la rechercher en toutes circonstances, ainsi que de la thèse *épistémologique* selon laquelle est le but de l'enquête, la valeur épistémique suprême. On peut parfaitement admettre la première thèse sans admettre les deux autres. Pourtant, il devrait être très clair également qu'il y a bien un lien entre la norme de vérité, le concept ordinaire de vérité, et la question de nos attitudes éthiques ou autres, quant à la vérité. Quand on comprend le lien assertion-vérité-croyance, et qu'on réfléchit de manière critique sur ce que veut dire le fait d'avoir des croyances rationnelles et de les réviser à la lumière des données disponibles, il paraît très difficile de ne pas admettre que la vérité soit *aussi* une valeur, et qu'il y a certaines vertus de vérité »

Pascal Engel et Richard Rorty, *A quoi bon la vérité*, Grasset, pp. 47-48.